



Nouveau départ pour le musée Maillol

Fermée depuis février 2015, la Fondation Dina Vierny, créée par la muse du sculpteur Maillol, va rouvrir en septembre 2016.



FONDATION DINA VIERNY

La Fontaine des Quatre Saisons de Bouchardon, sur la façade du musée Maillol.

2015 aurait dû être une année de fête pour le musée Maillol, créé il y a exactement vingt ans sous la forme d'une fondation par Dina Vierny, la muse et héritière du sculpteur. Las, en guise d'anniversaire, cette institution parisienne aura dû fermer brutalement ses portes en février 2015, officiellement pour des « travaux de rénovation ».

Son exposition de printemps sur le thème du baiser dans l'art, avait été reportée *sine die*. À l'origine de ce fiasco : le dépôt de bilan de la société Techniarte créée par Patrizia Nitti (qui œuvrait auparavant au musée du Sénat au Luxembourg), qui organisait depuis 2009 et la mort de Dina Vierny, toutes les expositions temporaires du musée.

Un nouveau partenariat avec Culturespaces

Neuf mois plus tard, cette triste page se tourne. Olivier Lorquin, fils de Dina Vierny et président de sa Fondation, vient de signer une convention de partenariat avec la société Culturespaces, qui se voit confier pour dix ans la gestion du musée Maillol. En échange d'une redevance fixe et d'un pourcentage sur les tickets d'entrée reversés à la Fondation, Culturespaces prend en charge la production de deux expositions temporaires par an, mais aussi la visite de la collection permanente, l'accueil du public, la billetterie, le café, la boutique et la location des salles pour des événements privés. La réouverture du musée est prévue pour septembre 2016.

Un changement d'orientation



[Visualiser l'article](#)

Sous l'égide de Patrizia Nitti, la programmation avait fait la part belle à l'art italien ancien, de l'époque de Pompéi jusqu'à celle des Médicis, avec quelques jolis succès puis une baisse dramatique de la fréquentation, en 2013 et 2014 : ni les Étrusques, ni le trésor de San Gennaro, ni les Borgia n'avaient su alors trouver leur public. *La Croix*, avec d'autres, avait aussi critiqué la qualité de certaines expositions, dans lesquelles des œuvres étaient présentées comme des originaux alors que certaines semblaient plutôt des copies anciennes ou des tableaux d'atelier...

> **À lire** : Au musée Maillol, la joie de vivre des Étrusques

Aujourd'hui, Olivier Lorquin et Bruno Monnier, président de Culturespaces, entendent rétablir davantage de cohérence entre la collection permanente et les expositions temporaires. Celles-ci seront donc principalement centrées sur l'art moderne du XXe siècle, avec des ponts jusqu'à l'art actuel. Elles s'attacheront, autour de la figure d'Aristide Maillol, aux artistes de la représentation du corps, aux amis et contemporains du sculpteur, au rôle joué par Dina Vierny, qui fut aussi une résistante, une galeriste et collectionneuse d'avant-garde, aux couples d'artistes, mais aussi à la vidéo et à la bande dessinée...

La collection permanente, éclatée entre le premier et deuxième étage, sera redéployée dans un sens chronologique à ce dernier niveau, afin de ménager aux expositions temporaires, un parcours plus cohérent du rez-de-chaussée au premier.

Des trésors à développer

Depuis l'inauguration en 1964 par André Malraux, dans le jardin des Tuileries, des sculptures de Maillol, cadeau de Dina Vierny à l'État français, l'étoile de cet artiste a terni. Aider à réévaluer cette œuvre, grâce au regard de créateurs contemporains comme récemment le photographe Frank Horvat (1), mériterait d'être un des axes forts du musée à l'avenir. De même, on attend avec impatience une exposition hommage à Dina Vierny qui n'en a jamais eu en France.

Bruno Monnier promet qu'elle sera au programme. Pourquoi pas en 2019, pour commémorer les dix ans de la mort de cette talentueuse muse ? Proche des artistes russes, elle avait commandé notamment un trésor méconnu, une « *Cuisine communautaire* » cachée par Ilya Kabakov dans les sous-sols du musée Maillol. Cette œuvre, peu accessible jadis, devrait l'être de manière permanente lors de la réouverture...

À l'avenir, le café pourrait aussi quitter le sous-sol pour ouvrir en terrasse sur la cour qui vient d'être rénovée. Il ne restera plus à la Ville de Paris qu'à restaurer la façade qui lui appartient, sur laquelle trône la monumentale Fontaine des Quatre Saisons de Bouchardon, terriblement encrassée !

Culturespaces, un acteur en pleine ascension

En récupérant ce fleuron du patrimoine parisien, la société Culturespaces, qui s'occupe déjà pour l'Institut de France du musée Jacquemart-André à Paris, confirme en tout cas sa domination comme opérateur privé du secteur. C'est une filiale originale du groupe Engie, détenteur de 85 % des parts de la société depuis sa création, en 1991, par Bruno Monnier (qui détient les 15 % restant). Elle gère désormais 14 institutions culturelles ayant une fréquentation globale de 2,8 millions de visiteurs. Parmi ceux-ci se trouvent aussi bien les arènes de Nîmes, que le musée de l'automobile à Mulhouse ou le Centre d'Art Hôtel de Caumont à Aix-en-Provence, inauguré en 2015 dont Culturespaces est propriétaire.

> **À lire** : L'Hôtel de Caumont, la renaissance d'un joyau aixois



[Visualiser l'article](#)

Autre lieu étonnant : les carrières des Baux de Provence dans lesquelles sont projetées des reproductions d'œuvres d'art, à grande échelle. Le succès de ces manifestations (478 000 visiteurs annuels) a conduit Bruno Monnier à envisager l'ouverture en 2017, d'une nouvelle « carrière de lumière » dans le XI^e arrondissement de Paris, dans une ancienne usine désaffectée de 2 500 m².

(1) Horvat a photographié 16 petites terres cuites et 2 plâtres de Maillol, vus sous différents angles, exposés à la lumière naturelle dans le dépouillement de son studio, sur une table en formica noir. Un dispositif minimal qui, à rebours de toute mièvrerie, restitue la sensualité mais aussi le recueillement et la plénitude de ces figures féminines, comme closes sur elles-mêmes. Des images réunies avec une introduction d'Alex Susanna, dans un livre édité par Gallimard et la galerie Dina Vierny (92 p., 32 €).